

soires sont des signes. Au départ signes neutres, ils prennent tout leur sens par le contexte, ils changent de sens selon les situations. C'est autour d'eux que s'organisent le jeu, les mouvements des deux comédiens, torse nu et vêtus de pagnes rudimentaires. La parole, rare, souvent voisine du cri n'est qu'un des éléments, parfaitement intégré, de la partition proposée par l'auteur, d'un langage qui est le théâtre même. Sans doute, dans ce langage, le corps autour de quoi tout s'articule, à partir de quoi tout jaillit, tient la place du verbe. Mais si les premiers gestes qui s'ébauchent font songer à Grotowski, il est bien évident que Baal et ses acteurs n'ont médité et assimilé les expériences de Wroclaw que pour s'en libérer. A la gravité baroque, au mysticisme de Grotowski, ils ont substitué une démarche — on serait tenté d'écrire une geste — plus primitive, plus jaillissante, et un humour libérateur. Ce grand jeu de figures qu'ils nous proposent, où se rencontrent — de l'érotisme à la violence, de l'angoisse à la quête de l'autre — tous les phantasmes de notre temps, est à inscrire dans les grands moments d'un théâtre en révolution — comme le dévidoir, la roue, le ciel.

Le langage et la bureaucratie. — Avec *Le Rapport* dont vous êtes l'objet du jeune écrivain tchécoslovaque Vaclav Havel, que présente le « Théâtre de la Cité internationale », on est, semble-t-il, en pays connu. La forme rappelle certaines recherches d'Ionesco ou d'Obaldia sur le langage, ses incertitudes et ses pièges. Cette langue artificielle qu'on impose aux fonctionnaires parce qu'elle est dépourvue de toute ambiguïté, mais qui se révèle impraticable à l'usage n'est-elle pas une nouvelle illustration de la difficulté de communiquer ? Sans doute. Mais la révélation de l'absurdité prend ici une valeur moins métaphysique que pratique. Ce qui est en cause, ce sont moins les imperfections du langage que la perfection paralysante du système bureaucratique, qu'il soit communiste — et en ce sens certaines allusions d'Havel nous échappent — ou aussi bien occidental. Si la critique est mordante, si la première partie est extrêmement brillante, il est dommage que la verve de l'auteur, recourant aux mêmes effets, s'épuise peu à peu. Il faut toute l'habileté des comédiens, notamment Olivier



Real Reel :
Théâtre Laboratoire vicinal